



## D'HÔPITAL EN HÔPITAL...

Quelques semaines après la fin de la bataille de la Marne, Antoine et Armande, à la recherche du neveu disparu d'Antoine, Charles, visitent l'un après l'autre les hôpitaux qui accueillent les soldats blessés. Au cours d'une de ces visites, pendant qu'Antoine s'entretient avec un médecin, Armande se voit confondue avec une infirmière. Sans qu'elle ait le temps de protester de sa véritable identité, la voilà précipitée dans la chambre d'un mystérieux Flamand, qui lui est brièvement décrit comme un « écorché vif qu'on a retrouvé perché dans un arbre ». La seule mission dont on la charge avant de l'abandonner, c'est de parler, de parler sans arrêt au malheureux pour éviter qu'il ne s'endorme.

Pendant une heure, Armande, qui n'a rien d'une infirmière (elle est comédienne), va faire de son mieux pour tenir le blessé éveillé. ■

## UN MONOLOGUE ?

La petite histoire de ce spectacle s'inscrit dans la grande histoire, celle de la Grande Guerre : l'horreur des combats, la réalité des hôpitaux de campagne, le ressenti des habitants pris dans la folie de ces événements qui les dépassent. Nous nous sommes donné pour mission de faire un travail auprès des scolaires : il fallait donc trouver une forme simple qui puisse avec un minimum de technique être jouée dans des collèges, des lycées ou encore des salles des fêtes, afin de pouvoir, en fonction de la volonté des enseignants, souligner tel ou tel aspect particulier de leur cours et organiser des débats avec les élèves. ■

# MACHINERIE

## CRÉATION

Ce spectacle a été créé le 07 octobre 2014 à Germaine.

Avec: **Élodie Cotin**

Mise en scène: **Christian Termis**

Assisté de **Lou Mary**

Texte: **Sébastien Weber**

Costumes: **Nataliya Latunova**

Lumières et régie générale:

**Mazda Mofid**. ■

Durée: **1 heure**. / Spectacle prévu pour être joué dans des salles non équipées. ■

## COMMENTAIRES D'ÉLÈVES DE COLLÈGE (\*)...

*"Ce spectacle parlait d'un sujet qui ne me passionne pas mais la comédienne a vraiment bien joué les différents rôles et de ce fait j'ai complètement changé d'avis sur ce sujet.*

*J'ai trouvé ce spectacle très bien."*

■ Manon

*"Le moment que j'ai le plus apprécié c'est quand vous avez eu la larme à l'œil en parlant de la guerre avec le gamin et l'homme, vous êtes une très bonne comédienne."*

■ Mathéo

*"Actrice très talentueuse, pièce avec beaucoup d'humour malgré les événements tragiques dont elle parle. Ce n'est pas forcément la thématique qui me passionne habituellement, mais j'ai vraiment apprécié."*

■ Éloïse

*"Nouvelle vision de la guerre."*

■ Josselin

## CONTACT

**Élodie Cotin**

06 83 19 32 45

**Christian Termis**

06 86 75 81 69

contact@diable4pattes.org. ■



“CES DEUX-LÀ ont pris le train à Épernay pour rejoindre leur régiment, où qu’il soit, je ne sais plus, et nous, nous sommes passés à l’hôpital suivant. D’hôpital en hôpital, de cantonnement en cantonnement. Et Charles n’est dans aucun d’entre eux, Charles n’est nulle part, Charles aura perdu la mémoire, Charles aura déserté — mon Dieu, j’espère qu’il aura déserté. Nous avons voyagé en train, en charrette, en auto, à cheval, en autobus, à pied. Nous avons voyagé sur les routes avec toute la jeunesse du pays, un barda sur le dos, le dos courbé et les yeux caves. À Châlons, j’ai vu des soldats sans joie attendre leur tour à la porte d’un bordel ; et quelques heures plus tard, j’ai vu les filles épuisées dormir affalées les unes contre les autres comme des bêtes sous la garde d’un gendarme. Tous boivent le même vin. À Venteuil, un prêtre emmenait ses plus jeunes ouailles identifier des cadavres dans la forêt. À Pourcy, nous avons bu du champagne en regardant le ciel rougi par les incendies. Là, les ponts étaient détruits ; ici, la route avait disparu ; partout, des fermes saccagées. Dans un village, pour se désennuyer sans doute, par habitude peut-être, des officiers avaient mitraillé un troupeau de vaches ; l’une d’elles n’était que blessée, personne pour l’achever. À Dijon, un brancardier m’a raconté que sur les champs de bataille les morts sont entourés de papiers, les lettres de leur mère, de leur fiancée, de leurs enfants ; les corps en putréfaction gonflent et font craquer la couture des uniformes, les lettres s’échappent et s’éparpillent. À l’orée d’un bois, j’ai compté, en sept minutes, quatre hommes ont empilé sur une charrette les corps de trente et un soldats ; ils étaient en bras de chemise, ils transpiraient, ils s’épongeaient le front, ils travaillaient vite ; à la fin, l’un d’eux a donné un coup sur la croupe du cheval ; le cheval est parti seul, les hommes ont repris une partie de cartes. Dans un café à Vitry-le-François, j’ai chanté et dansé la moitié de la nuit.



À Lyon, tous les hommes que nous avons croisés durant deux jours avaient moins de vingt ans ou plus de quarante. Au Parc de la Tête d’Or, nous avons mangé des truites. Antoine a perdu treize kilos depuis août dernier. Je n’ai jamais eu aussi bon appétit. Et vous dormez. *(Un temps. Dans la cour, les ambulances reviennent. À la fenêtre.)* Ils sont déjà de retour. Ça n’arrête jamais. « Place, place ! Gare, gare ! » Et toujours pas d’Antoine. Ça ne s’arrêtera jamais. Nous sommes en train de peupler la terre entière de veuves, de fantômes et d’orphelins. *(Elle s’assied près du Flamand.)* Et puis les morts, les morts resteront morts après la guerre sera finie. Les cimetières n’y suffiront pas, il faudra des fosses, des containers, des cathédrales. Nous ne serons plus jamais seuls nulle part. Toujours entourés. À chaque pas, dans chaque rue, dans les forêts, dans le moindre champ, des morts partout, partout. Partout des morts. Mais vous dormez. Pourtant, je vous ai parlé, hein, vous ne pouvez pas dire le contraire, je n’ai pas arrêté. Je vous en ai raconté des choses. Mais peut-être pas assez. Ou peut-être pas les bonnes. J’aurais peut-être dû vous raconter, je ne sais pas, une histoire comme on en voit au cinématographe. ”

Le Diable à 4 pattes